

REPRESENTATIONS SOCIALES DU HARCELEMENT SEXUEL DANS LES MILIEUX DU TRAVAIL

ANA LIA KORNBLIT
MONICA PETRACCI

Universidad de Buenos Aires, République Argentine

Sommaire. Présentation des données d'une recherche menée auprès d'une population de travailleurs (hommes et femmes), quant à leur représentations du harcèlement sexuel à leur poste de travail. Trois procédés méthodologiques ont été employés: détection du noyau et des éléments périphériques de la représentation à partir de mots évoqués; analyse factorielle de similitude appliquée à un corpus constitué par les réponses des interviewés à une question ouverte et le groupe (cluster) hiérarchique appliqué aux données recueillies au moyen de la technique de choix des mots par blocs. Il en est conclu que ceux-ci sont complémentaires et que leur emploi conjoint contribue à délimiter plus précisément les représentations sociales. Les éléments centraux de la représentation du harcèlement sexuel dans les milieux du travail sont "sexualité" et "contrainte" lorsque la population étudiée est prise en son ensemble. Les éléments périphériques diffèrent selon qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. Les deux premiers axes surgis de l'analyse factorielle des correspondances dénommées "de genre" et de "pouvoir" ont permis d'identifier quatre scénarios imaginaires du harcèlement sexuel, analogues aux représentations sociales qui découlent des données surgies à partir de la technique de cluster hiérarchique.

Summary. Data collected through a research conducted on social representations about sexual harassment at workplace are presented. Research involved a sample of blue-collar and white-collar male, and female workers. Three methodological processes have been resorted to, namely: a) detecting both the core, and peripheral elements of a representation on the basis of evoked words; b) a correspondences factorial analysis applied to a corpus built on subjects' answers to an open question, and c) a hierarchy cluster applied to data collected by means of blocks word choice technique. Authors have reached the conclusion that the above mentioned procedures are complementary: So, if such procedures are used jointly, a more accurate delimitation on social representations can be reached at. Core elements of representation on sexual harassment at workplace happened to be "sexuality" and "constraint" when the sample under study was taken globally. Peripheral elements, however, differ when dealt with by either women or men. The first two axes that were developed from the correspondences factorial analysis - namely, gender axis, and power axis- proved to be analogous to the social representations that can be obtained from the hierarchical cluster technique.

MISE EN PLACE THEORIQUE

Le harcèlement sexuel au travail est un vieux problème dont l'histoire est brève: c'est seulement à partir des dernières années des décennies de 1970 et 1980 que ce sujet commence à occuper une place dans les préoccupations du public et se transforme en objet d'intérêt pour les professionnels des sciences sociales.

Généralement parlant, on peut définir le harcèlement sexuel dans les milieux du travail comme l'imposition non souhaitée d'exigences d'ordre sexuel dans le contexte d'une relation de pouvoir inégale, relation au coeur de laquelle le pouvoir, en provenance de certaine sphère -pouvoir dérivé du poste occupé par un homme, en sa qualité de patron, gérant ou contrôleur- est utilisé pour transmettre des avantages ou imposer des privations.

Les données relatives à la prévalence de ce problème manifestent des désaccords dérivés de la définition opérative de concept qui ait été adoptée, des techniques utilisées pour recueillir les renseignements et le tracé de la population. Ceci posé, les données démontrent qu'il s'agit d'un phénomène répandu mais, pourtant, dont on parle peu.

D'après l'hypothèse développée par Guteck et Morash (1982), il existe deux axes fondamentaux pour comprendre les perceptions des personnes au sujet du harcèlement sexuel dans le domaine du travail: l'axe du pouvoir, à partir duquel une pression peut être exercée dans le circuit des relations entre les sexes, et l'axe que ces auteurs définissent comme l'observation du "débordement sexuel", qui analyse la mesure dans laquelle le sexuel déteint sur certaines facettes des relations du travail entre hommes et femmes. Le modèle suggère que la raison sexuelle (c'est à dire la proportion d'hommes et de femmes employés) constitue un facteur relié à ce "débordement" et qui affecte la définition que font les femmes de certaines conduites qualifiées de harcèlement sexuel.

D'après les résultats de leur investigations, si le rapport hommes-femmes favorise les hommes, il est d'autant plus possible que cette conduite soit perçue comme harcèlement sexuel. L'argument est, donc, que les hommes imposent leurs désirs aux femmes et, s'ils sont en majorité, qu'ils sont en demeure d'obliger les femmes à se soumettre à leurs désirs sexuels.

STRATEGES D'ANALYSE

ANALYSE DES NARRATIONS RELATIVES A DES SITUATIONS DE HARCELEMENT SEXUEL IMAGINEES DANS LE DOMAINE DU TRAVAIL

Nous nous sommes proposés de rechercher auprès de nos interviewés¹ quelles étaient leur représentations sociales quant au harcèlement sexuel dans le scénario du travail. A cet effet, nous leur avons demandé de narrer de quelle façon ils imaginaient un épisode typique de harcèlement sexuel.

L'imaginaire, relevé de la sorte, a montré des configurations nettement différentes selon le genre. En premier lieu, nous pouvons remarquer, à partir de l'analyse lexicographique menée au moyen du programme d'analyses de données SPAD-T, un

¹ Nous avons travaillé sur une population non probabilistique, par quotités. La population comprenait quarante-huit personnes qui travaillent dans des entreprises privées de types différents, de la ville de Buenos Aires. Les quotités ont été établies à partir des variables: sexe, hiérarchie du poste, et dimension de l'établissement où chaque sujet travaille.

nombre considérablement plus étendu de mots utilisés par les femmes, par comparaison avec les mots utilisés par les hommes pour se référer à cette situation imaginaire, comme le montre le tableau suivant:

TABLEAU 1
Nombre total de mots prononcés par hommes et femmes

	Nombre total de mots	/1000 du total	Moyenne
Hommes	2587	388.1	107.8
Femmes	4079	611.9	170.0

Quant au genre de mots utilisés par hommes et femmes au moment de répondre à la question posée, une différence très marquée doit être prise en compte: tandis que les premiers utilisent les substantifs en une proportion bien plus abondante, les secondes utilisent bien plus les verbes dans toutes les nuances de la conjugaison.

A partir de ces données, il nous est possible de dire que les femmes sont bien plus loquaces quand elles caractérisent le harcèlement sexuel, au moment où on leur demande de l'imaginer et que, dans leurs réponses, elles introduisent des éléments qui se réfèrent, en plus grande proportion, à des actions ou à des états, ce qui donne un plus grand aspect de chose vécue à leurs narrations. Les hommes, en revanche, du fait d'utiliser des substantifs en plus grand nombre, donnent à leur narration un caractère plus descriptif.

Nous sommes parvenus à la même conclusion lorsque nous avons observé que les femmes emploient dans leur réponses une quantité bien plus grande de mots que les linguistes qualifient de déictiques², mots définis comme expressions dont le référent peut seulement se déterminer au moyen de sa relation avec les interlocuteurs.

Un plus grand usage des déictiques donne également aux réponses féminines un plus grand caractère "de conversation", trait qui se relie au plus grand "vécu" de leurs expressions, comme nous venons de voir plus haut.

Même si l'on peut penser que les traits différentiels signalés dans les réponses fournies par hommes et femmes correspondent à des styles expressifs typiques, généralement parlant, des uns et des autres³ on peut également aventurer une hypothèse: le thème du harcèlement sexuel frappe les femmes à un niveau bien plus affectif que chez les hommes qui, eux, peuvent le considérer avec une plus grande objectivité et avec plus de recul. En ce sens, l'emploi du mot "cas", qui figure au quatrième rang entre les plus utilisés en est un bon exemple.

Il est également intéressant de souligner que le mot le plus utilisé par les hommes fait allusion à l'un des acteurs de la situation du travail: "employée"; de même, dans la liste des

² Jakobson (1976) dénomme "shifters" (embrayages) les déictiques, dénomination qui dénote leur fonction dans le discours.

³ M. Bengoechea (1995) affirme que, pour les femmes, les gens et leurs sentiments sont plus importants que transmettre des données ou parler de "choses". Bien que l'on ne puisse pas affirmer qu'il existe des différences, exclusives de l'un ou l'autre sexe, et qu'il s'agisse de *préférences d'usage*, nous pouvons dire qu'il est clair que les hommes et les femmes appartiennent à "des cultures linguistiques distinctes". Ces différences doivent sûrement refléter de différentes façons de construire ce dont on parle, en ce cas le harcèlement sexuel au travail.

La description de ce milieu et de ses acteurs est, donc, la principal axe thématique que l'on trouve dans les réponses masculines tandis que ce qui se fait dans ce milieu, et, principalement, le contact verbal, constitue l'axe le plus propre des femmes. Si nous prenons les deux premiers axes surgis de l'application de l'analyse factorielle de correspondances -que nous avons nommé axe générique (abscisse) et axe du pouvoir (ordonnée), nous avons obtenu le diagramme n° 1.

Le quadrant n° 1 présente le scénario d'une relation amoureuse proposée par un patron à une secrétaire/employée qui peut, ou non, l'accepter. Il s'agit d'une situation où le pouvoir -si bien l'on signale la présence d'une situation hiérarchique du travail- s'insinue seulement comme exercice de pression mais non de violence.

Il pourrait s'agir d'un jeu acceptable au coeur du code masculin traditionnel, où la femme se conçoit comme occupant une position subalterne, bien que conservant -en théorie tout au moins- la possibilité de refuser de se plier aux avances. C'est le scénario classique de ce que l'on appelle une incartade ou une aventure. Ce scénario est décrit en termes "objectifs" et avec certain recul affectif. On parle du "cas" imaginé. Il peut être caractérisé comme "*harcèlement sexuel uni à la violence dans le milieu du travail*".

Le quadrant n° 2 montre le scénario d'une situation de harcèlement sexuel où la violence fait acte de présence. Ce serait le scénario qui correspondrait le mieux à la qualification de harcèlement sexuel. La pression est ici directement exercée en termes de sexualité, plutôt que de jeu amoureux. La femme, en ce cas, est plus clairement un objet sexuel et l'on n'observe pas qu'elle ait la possibilité de pouvoir choisir face aux avances masculines.

Ce scénario peut être caractérisé de "*pression, au poste de travail, destinée à offrir certains avantages aux hommes*".

Le quadrant n°3 reflète le scénario du harcèlement sexuel depuis le point de vue féminin, comme un jeu amoureux où se trouvent présents les affects au coeur d'une relation de travail également imprégnée par les différences hiérarchiques (patron/cadre -jeune fille/femme), mais il n'y a pas de références à la pression exercée depuis ces différences. La situation peut être qualifiée de "*relation amoureuse dans le milieu du travail*".

Le quadrant n° 4 où apparaissent également les mots les plus prononcés par les femmes, du fait d'unir les termes "dire" et "dénoncer", montre un scénario de harcèlement sexuel où la fonction communicationnelle est soulignée. La situation de cet ensemble sur le plan de l'espace relié avec l'axe du pouvoir pourrait faire penser que la parole peut être utilisée par les femmes, en ce cas, comme exercice d'un pouvoir qui, chez les hommes, se voit lié à la violence. Nous pourrions soutenir ainsi l'hypothèse de la fonction défensive de la parole de la part des femmes, en tant que réponse à la violence liée au sexe, exercée par les hommes. Ceci peut être caractérisé comme un scénario où l'on souligne que "*le communicationnel, dans les situations du travail, a rapport au harcèlement sexuel*".

Parvenus à ce point, nous voulons faire remarquer que nous sommes en train de décrire des scénarios imaginés, relatifs au harcèlement sexuel et non pas des scénarios véritablement vécus. Précisément, la valeur défensive de la parole constituerait un scénario imaginé bien que non exercé encore par les Argentines, dans la mesure où, si nous nous en remettons aux faits, très peu de femmes ont porté plainte pour harcèlement sexuel dans notre pays, même après qu'un décret du président Menem, daté de 1993, ait

ouvert la voie légale pour ce faire -notons cependant que ce décret n'intéresse que les milieux du ressort de l'Administration.

Cependant, si bien même l'analyse d'autres aspects de cette investigation montre que les représentations sociales du harcèlement sexuel dans les milieux du travail, donnent priorité à ce que nous présentons dans les quadrants 1, 2 et 3, le scénario du quadrant 4 se décèle; bien qu'à un degré moindre de définition que les autres.

Enfin, il est intéressant de souligner que les scénarios 1 et 2, décrits par les hommes, ont fondamentalement lieu aux postes de travail où la proportion entre hommes et femmes qui y sont employés, favorise les premiers.

Le scénario 3 a spécialement lieu parmi les femmes qui travaillent dans un milieu où la proportion hommes-femmes est égale, tandis que le scénario 4 a spécialement lieu chez les femmes qui travaillent dans des milieux où il y a plus de femmes que d'hommes.

Si bien les quatre scénarios décrits correspondent à de possibles trames du harcèlement sexuel, ou à des réponses à celui-ci, il doit être signalé que les scénarios 1 et 2, qui sont les plus traditionnels du harcèlement (un des scénarios, le 2, est plus lourd, mais le 1 est plus léger) correspondent à des descriptions faites par des hommes qui se trouvent en majorité au poste de travail qui les emploie.

Les versions féminines du harcèlement sexuel, comme nous venons de le voir, ont lieu soit dans le milieu où la proportion hommes-femmes est égale ou bien dans celui où les femmes prédominent. Ce genre de milieu semblerait favoriser, de la part des femmes, la continuité de la perception des épisodes de harcèlement sexuel dans ce que ceux-ci ont de plus romantique.

En second, viendraient les circonstances où il est plus facile aux femmes de se faire entendre et avoir accès à la parole, en fonction défensive. Le faible pourcentage de postes de travail où prédominent les femmes peut, ainsi, rendre compte de la moindre incidence des dénonciations de harcèlement sexuel et, de même, démontrer dans quelle mesure le "débordement" du rôle sexuel obnubile les possibilités de la conscience critique en ce qui concerne les rôles dévolus au genre.

LE CONTENU DE LA REPRÉSENTATION

Afin de pouvoir connaître le contenu des systèmes central et périphérique de la représentation sociale ci-étudiée, nous avons demandé à chaque interviewé de procéder à des associations, à partir du terme inducteur de "harcèlement sexuel"; nous leur avons demandé ensuite d'éclaircir le sens de chaque mot mentionné et, finalement, nous leur avons demandé de classer ces mots selon trois niveaux d'importance.

FREQUENCE, RANG ET NIVEAU D'IMPORTANCE DES MOTS

Prenant en compte les différences, suivant les genres, auxquelles nous nous sommes heurtés tout au long de cette recherche, nous avons procédé à une analyse séparée: une pour les hommes et une autre pour les femmes.

De même, en ce cas, le nombre de mots différents donnés par les femmes est plus grand que celui fourni par les hommes. Les femmes présentent plus de mots mais une moindre concentration de fréquences pour chacun d'entre eux.

Sans laisser d'observer qu'il existe une grande dispersion de mots accompagnés d'une faible quantité de mentions en chaque cas, nous pouvons dire, cependant, que le

mot “sexe” est la plus fréquemment évoquée par les femmes en ce qui concerne le harcèlement sexuel. En revanche, l’expression considérée comme de plus d’importance correspond à une évaluation de la conduite propre du harcèlement: “manque de respect” (Il est à remarquer, qu’en espagnol, un seul mot: “irrespetuosidad” traduit l’expression française “manque de respect”). D’autre part, “séduction” et “abus” sont les mots que ont été le plus mentionnés en premier lieu.

Si nous établissons la fréquence moyenne et le rang moyen (pour le total des mots considérés) nous obtenons un tableau par partie double dans lequel les éléments cognitifs les plus importants sont ceux qui se présentent le plus fréquemment, et un rang mineur; c’est à dire, ceux qui ont été mentionnés le plus souvent et en premier lieu. Le tableau suivant nous permet d’observer que cet élément cognitif correspond au mot “sexe”, qui figure au quadrant superior droit.

TABLEAU 2
Fréquences et rang des mots prononcés par les femmes

Femmes: Fréquence moyenne = 2.1; rang moyen = 2.0		
Fréquence	Jusqu’à 2.1 mentions	2.2 et + mentions,
Rang		
Jusqu’à 2.0	Séduction Abus Agression Insécurité Violence Maladie <i>Manque de respect *</i>	Sexe
Plus de 2.0	Incommodité Peur Pouvoir Provocation Dégradant	

*En espagnol, un seul mot: irrespetuosidad.

La typographie en italique représente le mot qui compte le plus de mentions au premier lieu d’importance.

Ainsi, nous pouvons affirmer que la représentation des femmes se base sur la sexualité (“sexe”, “séduction”) et sur la caractérisation du harceleur (“abus”, “manque de respect”, “agressivité”). De même, on trouve ici une référence aux sentiments de la victime (“malaise”, “peur”). La compréhension de cette problématique, en tant que scénario où il est possible de dirimer le pouvoir des différents acteurs sociaux engagés dans l’affaire, n’a qu’une fréquence mineure.

Les mots les plus souvent mentionnés par les hommes sont: “sexe”, “abus”, “pression” et “violence”. A son tour “pression” est le mot le plus important. Disons-le différemment: ces mots expriment l’insistance qu’exerce celui qui harcèle, malgré les refus, manoeuvres destinées à éviter et autres ressources auxquelles la personne harcelée cherche à recourir.

Si nous établissons à nouveau la relation entre la fréquence moyenne et le rang moyen (pour le total des mots considérés), nous obtenons le tableau suivant:

Ce point de vue des hommes -à la différence du point de vue des femmes- en présente aucun type de référence aux sentiments de la victime. Les hommes se concentrent sur la caractérisation de la conduite harcelante. Les mots les plus souvent mentionnés en premier lieu son: “pression”, “sexe” et “abus”.

TABLEAU 3
Fréquence et rang des mots prononcés par les hommes

Hommes: Fréquence moyenne = 3.3.; Rang moyen = 2.3.		
Fréquence	Jusqu'à 3.3 mentions	3.4. et +mentions
Rang		
Jusqu'à 2.3	<i>Problème</i> Agression Impuissance	<i>Pression</i> <i>Sexe</i> <i>Abus</i>
Plus de 2.3	Besoin Pouvoir Viol Violence	

La typographie en italique représente le mot qui compte le plus de mentions au premier lieu d'importance.

En synthèse, cette étape de notre analyse montre que, pour les femmes, les éléments cognitifs centraux, sont au nombre de trois:

- La sexualité au poste de travail en général, et la sexualité entendue comme provocation féminine.

- L'agressivité du harceleur unie au manque de respect.

- Les conséquences affectives dont souffre la victime du harcèlement.

En revanche, les références au pouvoir et la caractérisation psychologique du harceleur constituent des éléments périphériques.

Pour les hommes, les catégories centrales sont au nombre de deux:

- L'agressivité unie au pouvoir,

- Le sexe entendu comme besoin naturel.

Pour eux, les éléments périphériques relèvent de la caractérisation pathologique du harceleur.

Les résultats obtenus pour les hommes et les femmes dans cette première phase sont résumés dans le tableau suivant:

Si nous englobons les significations des mots recueillis et, d'après les différentes analyses réalisées, nous croyons que les éléments les plus saillants du noyau - consensuels, persistants- de la représentation sociale du harcèlement sexuel sont la sexualité et la contrainte.

La sexualité est interprétée dans deux sens. Pour les hommes, le harcèlement sexuel est le résultat non souhaité de l'attraction naturelle entre les sexes. Pour les femmes, c'est la conséquence du manque de respect de la part d'un supérieur (homme, généralement). A son tour, le manque de respect est invoqué par les sujets dans les seuls cas où le harceleur a agi sans avoir été le moins du monde provoqué par la victime féminine. La présence de

provocation annule pratiquement l'image du harcèlement sexuel, quel que soit le type de conduite du harceleur.

La contrainte exercée par le harceleur sur la victime peut être d'ordre physique et/ou psychique. Pour les hommes, il s'agit d'ordinaire d'une conduite violente, agressive et insistante exercée en prenant le pouvoir comme base.

Les femmes, elles, considèrent la contrainte aussi bien depuis la conduite de qui l'exerce, que depuis les conséquences dont va souffrir la harcelée: la contrainte est exercée au moyen d'une conduite évaluée comme violente et grossière; la victime la souffre imprégnée de sentiments de peur, d'humiliation et de honte.

Un élément périphérique de la représentation sociale du harcèlement sexuel que partagent hommes et femmes, c'est la caractérisation psychopathologique du harceleur. D'après celle-ci, le harceleur serait un malade qui, donc, exerce une conduite pathologique. Maintenant, considérer que quelqu'un est malade, est-ce là une critique ou une justification? Les deux concepts sont ici présent dans les réponses des interviewés. Cette dualité quant au harceleur n'existe pas quant à la personne harcelée: c'est une victime, si tant est qu'elle ait observé une conduite adéquate.

Bien que les femmes entendent que le harceleur est un supérieur, une interprétation basée sur l'idée de pouvoir est, pour elles, périphérique. En revanche, pour les hommes, l'élément périphérique c'est l'interprétation des sentiments de la victime.

TABLEAU 4

Eléments centraux et périphériques de la représentation, pour hommes et femmes

	Femmes	Hommes
Total de mots différents	55	46
Moyen terme de mots mentionnés par interviewé	2.29	1.92
Les mots les plus mentionnés	Séduction <i>Abus</i> <i>Agression</i> Insécurité <i>Violence</i> <i>Sexe</i> Maladie Manque de respect Inconfort Peur <i>Pouvoir</i> Provocation Dégradant	Problème Pression <i>Sexe</i> <i>Abus</i> Agression Impuissance Besoin <i>Pouvoir</i> Viol Violence
Les mots les plus mentionnés au premier lieu du niveau d'importance	Manque de respect	Pression Abus Problème Sexe Violence

Les mots en italique correspondent aux mots qui sont communs a hommes et femmes

ORGANISATION DES ELEMENTS COGNITIFS DE LA REPRESENTATION SOCIALE

Nous venons d'analyser les éléments qui intègrent la représentation sociale du harcèlement. A présent, nous allons nous consacrer à analyser les relations de ces éléments cognitifs entre eux.

Cette tâche a été menée au moyen de la technique dénommée de choix successifs de mots par blocs (Guimelli et Jacobi, 1990), de façon à ce que l'interviewé donne une hiérarchie au matériel. Nous avons présenté les vingt mots suivants qui avaient été choisis au préalable, avant de procéder au field work. Ce sont: abus, argent, attirance, autorité, besoin, bureau, dénonciation, femme, impuissance, "machismo" (phallocratie) patron, pouvoir, procès, provocation, rage, renvoi, secrétaire, sexe, viol, et violence.

TABLEAU 5
Moyenne et déviation des mots prononcés par les femmes

	Déviation	
	Plus basse Plus d'accord (Jusqu'à 1.25)	Plus haute Moins d'accord (Plus de 1.25)
Plus relationnés (moyenne = 2/1)		<i>Pouvoir</i>
Phallocratie	<i>Sexe</i> <i>Violence</i>	Patron
	<i>Viol</i> <i>Femme</i>	Autorité Impuissance Abus Renvoi
Moins relationnés (Moyenne = -0/-1)	Attirance Rage	Argent Besoin
	Dénonciation Procès Bureau Secrétaire	Provocation

Face à ces vingt mots, nous demandions aux interviewés de procéder aux choix suivants:

- En premier lieu, choisir les quatre mots les plus importants, relatifs au harcèlement sexuel. Ces mots recevaient un score de +2.
- Deuxièmement, choisir les quatre mots les moins importants, relatifs au harcèlement sexuel. Ces mots recevaient un score de -2.
- Troisièmement, des douze mots restants, choisir les quatre plus importants, relatifs au harcèlement sexuel. Ces mots recevaient un score de +1.
- Quatrièmement, les quatre mots les moins importants, relatifs au harcèlement sexuel. Ces mots recevaient un score de -1.
- En dernier lieu, les quatre mots restants recevaient un score zéro.

Nous avons commencé par calculer la moyenne et la déviation de chaque mot. Les résultats obtenus par femmes et hommes figurent sur les tableaux suivants. Dans les deux cas, un terme aura une plus grande relation avec la représentation sociale du harcèlement sexuel si la moyenne s'approche le plus de 2, et sa déviation typique diminue.

Les éléments cognitifs centraux coïncident (en italique, sur le tableau) avec ceux de l'étape précédente. La seule différence, en ce qui concerne les femmes, réside dans le fait que le terme "pouvoir" est bien plus saillant quand il est formulé -comme c'est ici le cas- de façon guidée, chose qui indiquerait certaine faiblesse, certain manque de présence de cette signification dans la représentation.

TABLEAU 6
Moyenne et déviation des mots prononcés par les hommes

	Déviation	
	Plus basse Plus d'accord (Jusqu'à 1.3)	Plus haute Moins d'accord (Plus de 1.3)
Plus relationnés (Moyenne = 2/1)	<i>Sexe</i> <i>Abus</i> <i>Pouvoir</i>	
Quelque peu relationnés (Moyenne = 1/0)	Autorité	Provocation Attrirance Impuissance
Moins relationnés (Moyenne = -0/-1)	Patron Renvoi Dénonciation Argent Procès	Femme Secrétaire Viol Phallocratie Rage Bureau Violence Besoin

Afin de pouvoir mettre en relief l'inter-relation des éléments cognitifs, nous avons eu recours à la technique du groupe (cluster) hiérarchique, que nous présentons sur le dendrogramme suivant (Diagramme 2).

De son analyse, découlent quatre représentations sociales de base au sujet du thème de cette recherche:

1. Représentation sociale surtout basée sur la relation sexe-autorité. Dans ce cas, le harcèlement sexuel constitue une façon de manipulation sociale exercée par ceux qui détiennent le pouvoir. La cible de cet abus d'autorité c'est la femme qui travaille. La conduite au moyen de laquelle cette manipulation est menée à bien, est une conduite d'ordre sexuel. Il s'agit d'un concept que, fondamentalement, soutiennent les hommes. Il est analogue au scénario 1, surgi de l'application factorielle des correspondances.

Selon la typologie du harcèlement sexuel de Tangri, Burt et Johnson (1982), ce concept répondrait au modèle organisationnel qui soutient que le harcèlement sexuel se relie à la structure des institutions. A cause de la stratification verticale où reposent les organisations du travail, ces hiérarchies institutionnelles offrent l'occasion d'exploiter les

surbordonnés (exploitation sexuelle ou autre). Les individus peuvent user leur pouvoir et leur statut pour obtenir des gratifications sexuelles. Bien qu'il soit plus probable que ce soit l'homme qui harcèle les femmes, la situation inverse est également possible. Si elle est moins probable, c'est parce que, d'ordinaire, ce sont les femmes, les employées à des postes subordonnés à ceux des hommes, dans la société actuelle (Evans 1978).

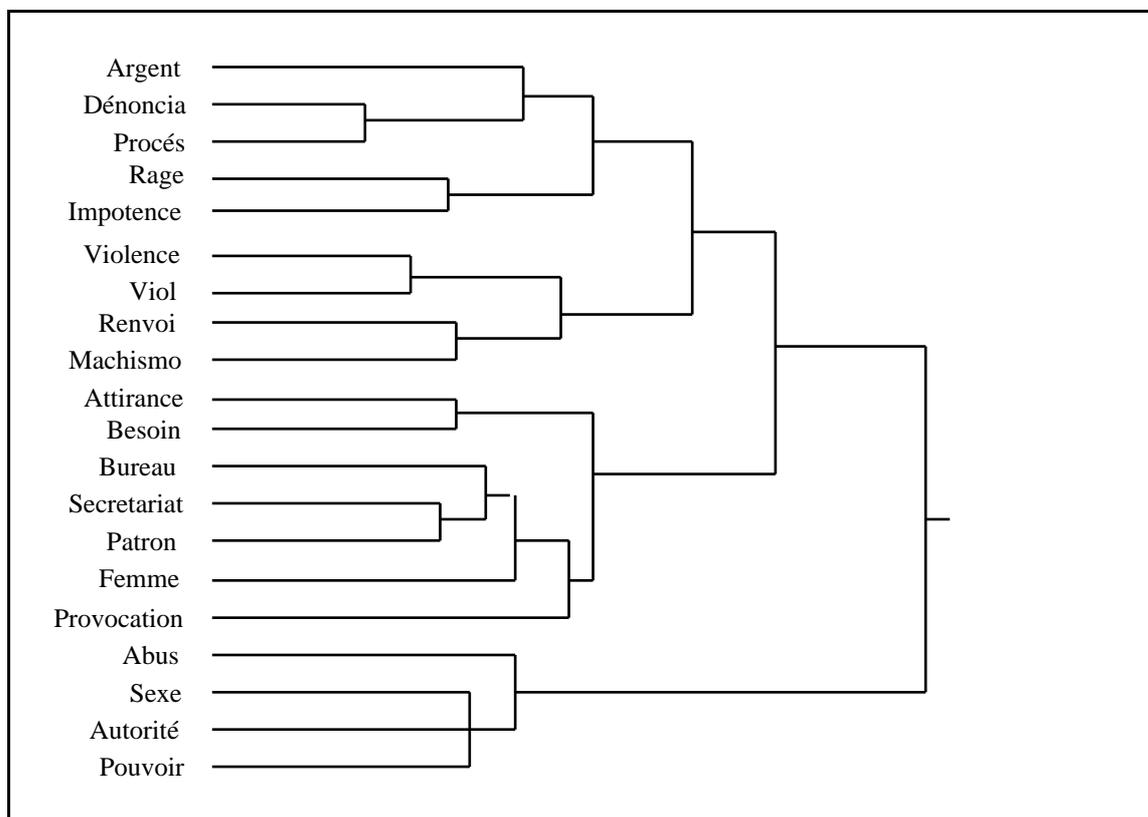


Diagramme 2

Dendrogramme (Euclidian Distance, Ward's Criterion)

2. Représentation sociale surtout basée sur la relation attirance-besoin. Cette relation interprète le harcèlement comme un corrolaire de l'attrait entre les sexes, au poste de travail (bureau, secrétaire, patron, femme). C'est le flirt: on l'entend comme un sexe sans manipulation. Ce concept comprend un élément limite: il s'agit d'attirance à condition qu'il n'y ait pas de provocation féminine. Il est analogue au scénario 3, surgi de l'analyse factorielle de similitude.

D'après la typologie de Tangri, Burt et Johnson (1982), il correspondait au modèle naturel-biologique qui entend le harcèlement sexuel comme expression naturelle des inclinations sexuelles entre hommes et femmes.

3. Représentation sociale surtout basée sur la relation violence-viol. Elle insiste sur l'action phallocrate du harceleur; c'est à dire sur les multiples modalités au travers desquelles s'exerce un élément décisif du harcèlement: la pression. Elle est analogue au scénario 2 surgi à partir de l'analyse factorielle de correspondances.

4. Représentation sociale basée sur les actions de la victime du harcèlement (porter plainte, faire procès au harceleur) et sur ses sentiments (rage, impuissance). Elle est analogue au scénario 4, surgi à partir de l'analyse factorielle de correspondances.

Le modèle socioculturel décrit par Tangri, Burt et Johnson (1982) n'a qu'une présence moindre. Il soutient que le harcèlement est l'une des manifestations d'un système patriarcal plus ample; autrement dit, d'un abus du pouvoir masculin sur les femmes, au coeur d'une société dominée par les hommes. Selon ce modèle, c'est l'homme qui détermine les règles de la vie en commun, appuyé sur l'ensemble de croyances sociales qui donnent leur légitimité au règlement. La fonction du harcèlement sexuel, en ce cas, serait celle de diriger et contrôler les interactions homme-femme dans les scénarios du travail, d'accord avec des normes socialement acceptées qui délimitent le statut sexuel - d'où se maintient donc la domination masculine dans le domaine du travail et de l'économie, au moyen de l'intimidation et de la démoralisation des femmes. La moindre présence de ce concept chez nos interviewés s'explique si nous considérons qu'il implique un point focal centré sur des normes et des droits situés à un niveau de plus grande généralisation et abstraction, non présent chez les interviewés.

DISCUSSION

En ce qui concerne les instruments méthodologiques utilisés, et les données qu'ils nous ont permis de recueillir, nous pouvons les qualifier de complémentaires, dans la mesure où l'analyse factorielle de correspondances, appliquée au discours relatif au harcèlement sexuel *imaginé*, offre un panorama de scénarios virtuels de cette conduite, corroboré avec les représentations sociales surgies de l'application de la technique du cluster hiérarchique à la classification hiérarchique des mots.

D'autre part, l'analyse au moyen des mots évoqués permet de distinguer le noyau de la représentation de ses éléments périphériques -différenciés, en l'occurrence, par genre, étant donné la connotation différente que possède le phénomène pour les hommes et pour les femmes.

Les résultats obtenus au cours de cette recherche témoignent des voies au moyen desquelles le savoir du bon sens construit ses connaissances, relatives au harcèlement sexuel dans le domaine du travail.

Nous croyons avoir pu cerner le contenu de la représentation sociale du thème, mais nous avons également une autre ambition: que les conclusions auxquelles nous sommes parvenus deviennent un aspect de plus qui permette de mieux comprendre pourquoi ce problème n'est pas considéré, en général, par le public. En effet, le public devrait comprendre qu'il s'agit d'un problème de droits humains asservis par des pratiques quotidiennes surgies de convictions fermes -or, celles-ci, puisqu'elles neutralisent les relations entre les genres, empêchent ces droits d'être reconnus comme tels.

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.C. (1993). L'étude expérimentale des représentations sociales. In D. Jodelet/Ed.). Les représentations sociales. Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.C. (1994). Pratiques sociales et représentations. Paris: Presses Universitaires de France.

- Banaszak, L. & Plutzer E. (1993). The social bases of feminism in the European Community. *Public Opinion Quarterly*, 1, 29-53.
- Bengoechea, M. (1995). Mujeres/hombres: el conflicto entre dos culturas. *Revista de Occidente*, 170/71, 120-136.
- Brooks L., & Perot A.R. (1991). Reporting sexual harassment: Exploring a predictive model. *Psychology of Women Quarterly*, 15, 31-47.
- Doise, W., Clémence A. & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). Représentations sociales et analyses de données. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Doise, W. (1986). Les représentations sociales: définitions d'un concept. In W. Doise. & A. Palmonari/Eds) *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel-Paris: Delachaux & Niestlé.
- Fain, T. & Anderton, D. (1987). Sexual harassment: Organizational context and diffuse status. *Sex Roles*, 5/6.
- Farley, L. (1978). *Sexual Shakedown*. New York: McGraw-Hill.
- Fitzgerald, L. & Shullman S. (1993). Sexual harassment: A research analysis and agenda for the 1990s. *Journal of Vocational Behavior*, 42, 5-27.
- Fitzgerald, L.F. & Hesson-McInnis, M. (1989). The dimensions of sexual harassment: A structural analysis. *Journal of Vocational Behavior*, 35, 309-326.
- Flament, C. (1981). L'analyse de similitude: une technique pour les recherches sur les représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1, 375-395.
- Flament, C. (1986). L'analyse de similitude: une technique pour les recherches sur les représentations sociales. In W. Doise & A. Palmonari /Eds), *L'étude des représentations sociales*. Paris: Delachaux & Niestlé.
- Guimelli, C. & Jacobi, D. (1990). Pratiques nouvelles et transformation des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3, 307-334.
- Gutek, B.A. (1985). *Sex and the Workplace*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Gutek, B.A. & Morasch, B. (1982). Sex ratios, sex-role spillover, and sexual harassment of women at work. *Journal of Social Issues*, 38, 55-74.
- Hotelling, K. (1991). Sexual harassment: A problem shielded by silence. *Journal of Counseling and Development*, 69, 497-501.
- Jakobson, R. (1976). *Ensayos de lingüística general*. México: Siglo XXI.
- Jensen, I. & Gutek, B. (1982). Attribution and assignment of responsibility for sexual harassment. *Journal of Social Issues*, 38, 131-136.
- Jodelet, D./Ed) (1993). *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Jones, T.S. & Remland, M. (1992). Sources of variability in perceptions of and responses to sexual harassment. *Sex Roles*, 3/4, 121-142.
- Konrad, A.M. & Gutek, B. (1986). Impact of work experience on attitudes toward sexual harassment. *Administrative Science Quarterly*, 31, 422-438.
- MacKinnon, C. (1979). *Sexual Harassment of Working Women*. Cambridge MA: Yale University Press.
- Malovich, N. & Stake, J. (1990). Sexual harassment on campus: Individual differences in attitudes and beliefs. *Psychology of Women Quarterly*, 14, 63-81.
- Moliner, P. (1982). Structure de représentations et structure de schèmes. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 14, 48-52.

- Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. In W. Doise & G. Palmonari /Eds) *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel: Delachaux & Niestlé.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 211-250.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1993). Razón y cultura. In S. Moscovici & S. Barriga /Eds) *Ante la nueva Europa*. Madrid: EUDEMA.
- Pryor, J.B. (1985). The lay person's understanding of sexual harassment. *Sex Roles*, 13, 273-286.
- Pryor, J.B., LaVite, C., & Stoller, L. (1993). A social psychological analysis of sexual harassment: The person/situation interaction. *Journal of Vocational Behavior*, 1, 68-83.
- Remland, M.R. & Jones, T. (1985). Sex differences, communication consistency, and judgments of sexual harassment in a performance appraisal interview. *The Southern Speech Communication Journal*, 50, 156-176.
- Riger, S. (1991). Gender dilemmas in sexual harassment policies and procedures. *American Psychologist*, 5, 497-505.
- Rossi, P.H., & Weber-Burdin, E. (1983). Sexual harassment on campus. *Social Science Research*, 12, 131-158.
- Salisbury, J., Ginorio, A.B., Remick, H. & Stringer, D.M. (1986). Counseling victims of sexual harassment. *Psychotherapy*, 23, 316-324.
- Stepsis, J.A. (1974). Conflict resolution strategies. In W.J. Pfeiffer & J. Jones /Eds). *The Annual Handbook for Group Facilitators*.
- Terpstra, D. & Baker D. (1987) A hierarchy of sexual harassment. *The Journal of Psychology*, 6, 599-605.
- Thomann, D.A. & Wiener, R. (1987). Physical and psychological causality as determinants of culpability in sexual harassment cases. *Sex Roles*, 9/10, 573-592.
- Till, F.J. (1980) *Sexual Harassment: A Report on the Sexual Harassment of Students*. Washington DC: National Advisory Council on Women's Educational Programs.
- Ventimiglia, C. (1992) *Donna delle mie brame*. Milano: Franco Argeli.
- Wise, S. & Stanley, L. (1992). *El acoso sexual en la vida cotidiana*. Buenos Aires: Paidós.

Ana Lía Kornblit, Mónica Petracchi
Instituto de Investigaciones Sociales Gino Germani
Facultad de Ciencias Sociales
Universidad de Buenos Aires,
Moldes 1243
(1426) Buenos Aires
République Argentine